

Chronique :



Le naufrage de la **Blanche-Nef**.

Barfleur : charmant petit port de pêche du Cotentin, mais aussi le témoin de deux moments-clés de l'Histoire, celle de France, celle de l'Angleterre, celle de l'Europe. Le premier de ces événements est connu de tous, c'est le départ de Guillaume le Conquérant pour faire valoir ses droits sur la couronne d'Angleterre. Avec quelques milliers d'hommes – et beaucoup de chance - il réussit ce que ni Napoléon ni Hitler ne purent atteindre : envahir et occuper la perfide Albion. C'était en 1066, comme le rappelle un bas-relief battu par les vagues et par les vents, près de la jetée.

Mais le deuxième événement a été oublié de presque tous, alors qu'il a changé en quelques secondes le destin de la France et de l'Angleterre, provoquant entre autres la guerre de 100 ans, et complètement bouleversé l'équilibre des forces en présence pour les siècles suivants. Oyez, oyez,

bonnes gens ! Voici l'histoire de la **Blanche-Nef** et de son naufrage à Barfleur - au large du Cotentin, le 25 novembre 1120 – avec pas moins de 140 hauts barons et dix-huit femmes de haute naissance, filles, sœurs, nièces ou épouses de rois et de comtes à son bord, parmi lesquels l'héritier du trône d'Angleterre, le prince Guillaume Adelin, fils du roi Henri 1er Beauclerc, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre.

Écoutons un chroniqueur de l'époque : 'Comme le roi Henri s'embarquait à Barfleur pour regagner l'Angleterre avec toute sa suite, un homme de Normandie, Thomas, fils d'Étienne, vint le trouver et, lui offrant un marc d'or, lui dit : « Mon père a servi le vôtre sur mer toute sa vie ; c'est lui qui l'a porté sur son vaisseau en Angleterre, quand votre père y est allé pour combattre Harold. Seigneur Roi, accordez-moi en fief le même office ; j'ai pour votre royal service un vaisseau bien équipé que l'on appelle la Blanche-Nef. »

Le roi répondit : « J'ai choisi le navire sur lequel je passerai, mais je vous confie volontiers mes fils Guillaume et Richard, et tout leur cortège. » Par l'ordre du roi, s'embarquèrent sur la Blanche-Nef près de trois cents personnes.

Toute cette brillante jeunesse se préparait joyeusement au voyage. Ils firent donner du vin aux cinquante rameurs et chassèrent avec dérision les prêtres qui voulurent bénir le vaisseau. La nuit étant venue, les jeunes princes pressèrent le patron Thomas de faire force de rames pour atteindre le vaisseau du roi qui était déjà bien loin. Animé par le vin, l'équipage obéit avec ardeur et, afin de couper au plus court, le patron prit par le ras de Barfleur (aujourd'hui signalé par le phare de Gatteville), bordé d'écueils à fleur d'eau.

La Blanche-Nef étant venue frapper violemment contre l'un de ces écueils, elle s'entrouvrit immédiatement et on entendit un cri immense poussé par tout l'équipage. L'eau monta encore et tout rentra dans le silence. Seuls deux hommes réussirent à se retenir à la grande vergue, le boucher du bord, un Rouennais du nom de Bérold et le jeune Godefroi, fils de Gilbert de l'Aigle. Ils aperçurent un homme relevant la tête au-dessus de l'eau : c'était le pilote Thomas, qui, après avoir plongé dans les flots, remontait à la surface. « Qu'est devenu le fils du roi ? » leur demanda-t-il. « Il n'a point reparu, ni lui, ni son frère, ni aucun des leurs. » répondirent les deux naufragés. « Malheur à moi ! » s'écria Thomas, et il replongea dans la mer.

Le jeune Godefroi de l'Aigle ne put supporter le froid de cette nuit glacée de novembre, lâcha la vergue et se laissa couler à fond. Recueilli le lendemain par des pêcheurs, son compagnon resta seul pour raconter le désastre.



On dit que ce fut un enfant qui annonça la sinistre nouvelle au roi Henri qui, aux premiers mots qu'il entendit, tomba à terre comme foudroyé. Depuis ce jour, jamais plus on ne le vit sourire.

Le naufrage de la Blanche-Nef, en laissant Henri sans héritier mâle, eut pour conséquence de redistribuer de façon significative l'échiquier politique anglo-normand du début du XII^{ème} siècle. Une sœur aînée de Guillaume Adelin, Mathilde l'Emperesse succéda à son père comme héritière au trône mais, à la mort d'Henri, les barons qui avaient juré de soutenir son accession au trône y renoncèrent, permettant au cousin de Guillaume Adelin et de Mathilde, Étienne de Blois, qui n'avait pas été accepté comme passager ou débarqué au dernier moment de la Blanche-Nef, d'usurper le trône. Ce règne provoquera une guerre civile de 1135 à 1154 à laquelle seule la mort d'Étienne de Blois mettra fin.

Ce désastre maritime fut également préjudiciable à la France qui, jusqu'alors, avait toujours contrebalancé le poids politique de la Normandie en s'alliant avec l'Anjou contre elle. En unissant la Normandie, l'Angleterre et l'Anjou, le mariage de Mathilde mit fin à cette politique et porta la domination anglo-normande jusqu'à la Loire. Ensuite, le mariage du propre fils de Mathilde avec Aliénor d'Aquitaine portera cette domination jusqu'aux Pyrénées.

Tapissierie de Bayeux : Guillaume le Conquérant va envahir l'Angleterre



Vocabulaire :

- Le Cotentin est la partie de la Normandie qui remonte vers le nord, entre Caen et la Mont Saint-Michel. La ville la plus importante est le port de Cherbourg.
- La perfide Albion : l'Angleterre. La formule désigne l'Angleterre comme un ennemi héréditaire à qui on ne peut faire confiance.
- Une jetée est une digue entrant dans la mer et permettant aux bateaux de circuler plus facilement dans un port.
- Bouleverser : brusquement changer une situation du tout au tout.
- 'Oyez ! Oyez, bonnes gens !' : c'est par ce cri qu'on attirait au Moyen-âge l'attention du peuple pour annoncer une nouvelle importante. 'Ouir' est le vieux français pour 'écouter'. C'est pour cela que le sens permettant d'entendre s'appelle 'l'ouïe'.
- Une nef est un bateau (vieux français).
- Au large du Cotentin : devant la cote du Cotentin, en pleine mer.
- Pas moins de = au minimum.
- Vint : passé simple de 'venir' = est venu. Le passé simple est utilisé pour raconter.
- Un vaisseau = un bateau
- Un cortège : dans ce cas, l'ensemble des nobles accompagnant le roi.
- Les rameurs font progresser le bateau en battant l'eau à l'aide de rames. Les bateaux normands étaient propulsés par rame et par voile.



voile.

- Recueilli : sauvé du danger.
- Le lendemain : le jour suivant.
- Foudroyé : comme frappé par la foudre.
- Usurper : occuper illégalement.

- Avec dérision = en se moquant.
- Bénir : attirer la grâce de Dieu sur quelque chose ou quelqu'un.
- Faire force de rames : ramer avec vigueur et force.
- Un écueil est un rocher caché par la mer contre lequel un bateau peut s'éventrer.
- Une vergue est un mat horizontal fixé sur un plus grand mat vertical et permettant d'orienter la